



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°15

Editorial



Alpha, Bêta, Delta, Omicron. Et un et deux et trois et quatre et cinq... Nous pouvons être certains d'une chose c'est que la série n'est pas prête de s'arrêter là ! Et pourtant, nous devons continuer à vivre ! Vivre ne veut pas dire simplement respirer, vivre c'est pouvoir profiter de tout notre environnement, tout en étant en équilibre avec soi-même. Il y a, en premier lieu sa famille, ses amis et ses relations. Mais également toute la vie sociale, associative ou sportive, les spectacles, restaurants, que dire des déplacements, excursions, randonnées ou voyages... Il est donc indispensable de continuer à profiter de la vie... avec dynamisme, autrement dit : se prendre en main et ne pas être pusillanime. Cela que l'on soit, légaliste, complotiste, ou rebelle, l'important est de savourer pleinement chaque instant de Vie et de rayonner le bonheur autour de soi. Oui ! La meilleure façon d'aider les autres et soi-même est de s'ouvrir, au moment précisément où un trop grand nombre se referment sur eux-mêmes. S'ouvrir ne veut pas dire, ne pas être précautionneux, en respectant toute la « batterie » de gestes barrière, s'ouvrir veut dire vivre pleinement sa vie tout en étant à l'écoute de l'autre, car en cette période de grands outils de communications, jamais les êtres humains ne se sont sentis aussi seuls. Si vous vivez pleinement votre vie, cela stimulera ceux qui sont autour de vous à en faire autant et de ce fait là, la chaleur conviviale aura repris le dessus. Lutte de tout cœur contre le pessimisme, le catastrophisme et la peur ambiante. La peur n'ayant jamais évité le danger ! Notre Cercle sera toujours à votre écoute, pour être la caisse de résonance de vos optimismes ou de vos doutes, nous serons toujours votre vent porteur... La vie est la plus belle des choses, si nous croyons en elle à chaque instant. Regardons l'avenir avec espoir et enthousiasme !!!

Pierre Pérez - Président

Xème Anniversaire du CIAC : 13 novembre 2021

L'envie a été la plus forte. Malgré le contexte anxiogène qui n'encourageait pas aux sorties, ni à la participation à de grands événements, nous étions plus d'une centaine, réunis pour célébrer notre dixième anniversaire. Un beau succès et une belle récompense pour ceux qui avaient pris le risque de s'affirmer optimistes sur la primauté de l'envie de retrouvailles amicales.

Le Conseil d'Administration avait fait le choix d'un contenu de soirée anniversaire festif. Exit la conférence habituelle en première partie de soirée, remplacée par un récital du groupe vocal « Les mâles au cœur ». Mais auparavant le Président Pierre PEREZ avait fait un « remake » de nos dix ans d'existence. L'occasion de revenir en images sur des moments exceptionnels qui ont émaillés cette décennie. Galerie de portraits de Roland BUGAT en 2011 à Georges PASSERAT en 2019, en passant par Jean-Claude CHIBARIE, Danielle CORNOT, Georges MAILHOS.... pour ce qui est des conférenciers. Et du professeur Louis LARENG, fondateur du SAMU, à Gabriel MOLL, Président des chiens guides d'aveugles pour les récipiendaires des Palmes d'honneur. Le tout assorti de bons mots, tels qu'on ne saurait les attendre que du Président PEREZ.



Et donc une première partie de soirée clôturée en chansons, souvent reprises par le public.

Place ensuite au repas dansant, agrémenté tout d'abord par les illusions, et la lecture dans nos pensées par un magicien de renom qui, de table en table, n'a cessé d'étonner son public.

Et une fin de soirée où le tourbillon de la danse en a entraîné plus d'un, jusqu'à une heure avancée. Une soirée de fête, de commémoration - en particulier à l'égard de Carmen ROBIN notre Présidente fondatrice -, de souvenirs agréables, et de clins d'œil à l'avenir. Pleine de promesses et de perspectives de retrouvailles. Rendez-vous pour notre prochaine soirée...

Claude Palomera

[Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu](http://www.ciahc.eu)

[Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr](mailto:cercleinter.ahc@orange.fr)

L'Ouverture



n°15 Janvier 2022

Destination Cordoue et la mosquée cathédrale

Été 2021. La pandémie est toujours bien présente mais nous décidons toutefois de quitter notre pays et ses restrictions pour se rendre sur le territoire voisin. Munis de nos Pass sanitaire et de plusieurs lots de masques, nous partons pour 3000 kilomètres à travers l'Espagne. Nous traverserons les régions de Burgos, Ségovie, Tolède dans lesquelles nous ferons quelques haltes pour des visites et découvertes gastronomiques et bien sûr des nuitées bien installés dans les fameux Paradores, charme robuste des hôtels de luxe créés en 1923 sous le règne d'Alphonse XIII.

Puis nous traverserons la région de Ciudad Réal et enfin, la province de Cordoue. Celle-ci est au centre de l'Andalousie et est traversée par le fleuve Guadalquivir. L'arrivée à la ville de Cordoue, se fait par la Tour de Calahorra, forteresse d'origine islamique située sur le côté sud du Guadalquivir. Puis, il faut poursuivre et passer le Pont Romain qui traverse le fleuve pour arriver à la Porte du Pont, entrée de la ville ; porte style renaissance et située sur d'anciennes portes romaines et maures. Et tout juste après, s'élèvent les murs de la Mosquée Cathédrale.

La mosquée cathédrale de Cordoue, actuelle cathédrale Notre-Dame de l'Assomption et ancienne mosquée Al-Hama de la ville, est un bâtiment incontournable, la plus grande représentation de l'art du califat en Europe. Ses origines en tant que mosquée musulmane remontent au VIII^e siècle et en tant que cathédrale chrétienne à 1236.

Deux mondes et deux cultures se côtoient harmonieusement. Sa construction débuta sous le règne de l'émir Abd Ar-Rahman I sur les restes d'une église chrétienne wisigothe, la Basilique Saint-Vincent Martyr. L'émir Abd Ar-Rahman I, contraint de quitter Damas, désirait que le rayonnement de Cordoue surpasse celui de Byzance ou de Bagdad, dans les sciences, la culture et les arts. Elle fut achevée à la fin du Xe siècle. La salle des prières avait plus de mille colonnes.

Au cours des siècles qui suivirent sa construction, la mosquée continua à s'étendre grâce aux ajouts réalisés sous les califats successifs. La mosquée est formée par un ensemble de colonnes avec deux arcs superposés de franges rouges et blanches. Cet ensemble côtoie une série d'arcs réalisés à l'époque de Al-Hakam II. C'est ce même calife qui procède à la construction du mihrab et de sa magnifique porte.

En 1236, la mosquée fut convertie en église chrétienne lors de la conquête de Cordoue par Fernand III de Castille. Des colonnes ont donc été détruites pour intégrer la cathédrale et les diverses chapelles. Au centre même de la mosquée se trouve la cathédrale chrétienne dont la construction commença en 1523 durant

le règne de Charles Quint. Les travaux s'achevèrent en 1776 avec la construction du chœur et des chaires.

Après avoir passé près de deux heures avec notre guide dans la mosquée cathédrale, un détour dans la cour des Orangers qui précède le monument s'imposait. Une surprenante tour-clocher, ancien minaret, trône au milieu des orangers du haut de ses 83 mètres. Notre visite s'est poursuivie ensuite dans le quartier juif...la Juderia entoure la Mosquée Cathédrale, c'est un lieu chargé d'histoire qui ne laisse pas les visiteurs indifférents, il faut se laisser aller et se promener au grè des ruelles pavées en découvrant des maisons fleuries et des patios colorés.

Mais il y a tant à voir à Cordoue ! Alors, si vous passez par Cordoue, n'hésitez pas à vous arrêter et passer une nuit, vous serez enchantés.

Murielle Larribeau-Mathe

Nefs d'Abd Al-Rahman I

L'Ouverture

Le Mihrab



CERCLE INTERNATIONAL

La superficie totale du monument est de plus de 22 000 mètres carrés, avec une longueur de 174 mètres et 128,4 mètres de large. En 1984, l'UNESCO reconnaît la Mosquée Cathédrale comme site du patrimoine mondial.

n°15 Janvier 2022

IN MEMORIAM : CARMEN ROBIN

Raconter maman en quelques lignes est inhumain. Je me plie à cette absurdité, vous demandant de tendre l'oreille plus loin et d'entendre aussi les mots qui auront été oubliés mais qui résonnent en silence, au-delà.

Tu es née en pleine guerre, au cœur de l'hiver, le 31 janvier 1942 à Bouloc à côté de Toulouse. La vie t'a déposée là, comme pour t'apprendre la force de résister, déjà, à l'aube de tes jours.



Ta jeunesse a été difficile : la rudesse de la campagne, la séparation de tes parents, l'impossibilité d'aller aux Beaux-Arts de Toulouse, comme tu le voulais tant, ainsi que tes professeurs. Après l'installation de ta mère à Villeneuve-lès-Béziers, il a fallu se battre et travailler avec

elle. Cadette de ta sœur Jeanine, tu disais ne vouloir rater aucune occasion de t'amuser ce qui te valait également de multiples occasions de te faire gronder.

Au sein de ta famille d'origine espagnole, tu as grandi, enchaînant les repas de famille aux tables immenses, paellas et grillades, les fous rires avec tes cousins et..le travail forcené de la campagne. Tu as voulu fuir cette vie et à 21 ans, tu es entrée dans les Assurances. Il a fallu te faire une place car tu étais « une des seules femmes au milieu de tous ces hommes ». Tu as imposé ta force avec ton sourire. Une main de fer dans un gant de velours. Tu as réussi brillamment.

Pendant des années tu as exercé dans ton agence à Béziers, avec papa, puis seule. Proposer des « assurances vie » aux femmes d'artisans était un cheval de bataille pour toi. Ces femmes qui exerçaient dans l'ombre de leur mari, sans salaire ni retraite, ni protection sociale. Ton énergie débordante t'a entraînée également sur les routes de la « Jeune Chambre Economique », où le travail se mêlait aux bons moments partagés avec tes collègues et amis. A la mort de ta mère, tu es repartie à Toulouse ouvrir un cabinet de courtage en assurances.

Pendant une vingtaine d'années, tu t'es investie dans l'association de la « Courtoisie Française » puis au « Cercle International Art

Humanisme et Courtoisie» dont tu es toujours Présidente d'honneur. Tu as traversé de multiples épreuves avec un acharnement hors du commun à les dépasser. Et puis dans ces épreuves de vie, dans ces ruptures : de l'amour... Des amis fidèles, la famille, l'amour, la foi... L'amour t'a fait déplacer des montagnes et changer le monde autour de toi !

Quand Patrick nous a quittés je crois qu'un morceau de toi est parti avec lui. Ta maladie a démarré là sa longue route d'oubli. Cette vie t'a façonné un caractère pimenté, emporté même parfois, aux couleurs vives de l'Espagne. L'énergie qui l'animait était incroyable. Tu étais toujours en mouvement et il était rare de te voir t'arrêter plus de trois minutes dans un fauteuil, au milieu de la journée !

Tu adorais organiser de belles soirées, préparer de bons et délicats repas, danser le rock ou le paso, rencontrer des gens, faire du shopping, voyager...Jusqu'au dernier moment, tu as marché, marché, marché, tu t'affairais sans cesse... Tu ne pouvais pas laisser les autres indifférents et il me semble que tu as suscité de l'admiration.

On dit de toi que tu es une femme inspirante, pleine de gentillesse et bienveillance, de tendresse et de patience, une dame à l'écoute qui avait le sens de l'analyse et de la réflexion, une princesse, avec un raffinement et un brin de coquinerie. Parce que tu es une femme un peu « hors normes » et que tu as ce « je ne sais quoi » d'impalpable qui fait les grâces. Tu aimais les belles choses et tu aimais surtout rendre les choses belles.



Ce caractère fort, entier, exigeant, perfectionniste, rigoureux était aussi fédérateur, enjoué et doux. Cette douceur se voyait dans ton sourire. Et tu nous as souri jusqu'à tes derniers moments maman. Avec les yeux aussi, avec le cœur surtout. Cette grâce que tu as eue, de nous

sourire et de nous reconnaître jusqu'au bout, malgré tout, cette grâce que tu nous as partagée au-delà de la maladie, est le dernier et le plus beau des cadeaux. Merci.

Isabelle Biau-Bosc

« La Flûte enchantée » (1791) de W. A. Mozart (1756-1791)

La « Flûte enchantée » (« Zauberflöte » en allemand), ultime chef-d'œuvre de Mozart, a connu un succès jamais démenti : ceci tient en grande partie au fait qu'il peut être accessible pour tous les publics, car il s'agit d'un opéra à plusieurs niveaux, plusieurs grilles de lecture.

Il fut créé à Vienne le 30 septembre 1791, durant une période difficile pour Mozart, confronté à de graves problèmes de santé (il décèdera le 5 décembre de la même année à l'âge de 35 ans), à d'infranchissables difficultés financières, et en outre il venait de perdre son génial librettiste Lorenzo da Ponte. C'est pourquoi il fut séduit par la proposition d'un ami, Emmanuel Schikaneder, chanteur, homme de théâtre, qui venait d'acquérir le fameux « Theater auf der Wieden » dans un faubourg de Vienne : ce dernier lui proposait un « opéra populaire » (inspiré d'un conte oriental de Wieland), un Singspiel, alternant chants et dialogues parlés, l'équivalent allemand de l'opéra comique français. En outre Mozart était enthousiaste à l'idée de pouvoir composer un opéra allemand, susceptible d'être compris par le plus grand nombre.

Dans l'acte I l'action se déroule dans une Egypte imaginaire, où un prince égyptien Tamino, est tout d'abord aux prises avec un « serpent maléfique » que trois Dames vont abattre. Lorsque Papageno, l'oiseleur truculent, joueur de flûte de Pan, volubile et même un peu fruste, dont Mozart répétait sur son lit de

mort le fameux air « Je suis l'oiseleur, me voilà, toujours joyeux, hop là, tralala », se vantera auprès de Tamino de l'avoir tué lui-même, il sera puni avec en particulier un cadenas sur la bouche. Car un tel cadenas sur la bouche des menteurs ferait régner partout « l'amour et la fraternité » à la place « du fiel, de la calomnie et de la haine » disent les trois Dames, mettant ainsi en exergue la Fraternité, thème majeur de cet opéra et thème éminemment maçonnique ; le Clergé autrichien et la Cour de l'Empereur réactionnaire Léopold II s'opposeront d'ailleurs à cet opéra par la calomnie et des mensonges - procédé utilisé déjà envers « L'Enlèvement au sérail » (1782) et « Les Noces de Figaro » (1786), le premier défendant le principe de la Liberté et le second celui de l'Egalité !

Notre fameuse devise républicaine, qui aurait été initiée par les francs-maçons et qui deviendra la leur en 1848, transparaît donc à travers trois opéras mozartiens !

Précisons que la franc-maçonnerie (dont le berceau présumé serait l'Egypte), venue d'Angleterre au début du 18ème siècle et qui s'est répandue très vite dans toute l'Europe, avait le vent en poupe sous le règne de l'empereur d'Autriche Joseph II, protecteur de Mozart, lequel comme son librettiste Schikaneder fréquentait des loges maçonniques. Mais Mozart sera par contre tenu à distance par l'empereur suivant, Léopold II, convaincu de la responsabilité de la franc-maçonnerie lors de la Révolution française de 1789.

Apparaît ensuite la Reine de la Nuit, qui dans une magnifique aria, promet au jeune homme la main de sa fille Pamina (dont le jeune homme romantique s'est déjà épris à la seule vue du portrait apporté par les Dames), à condition qu'il la délivre du « scélérat », du « démon » du « tyran », à savoir un certain Sarastro, qui a osé l'enlever à sa mère. Il est évident que ce nom « Sarastro » fait référence à Zarathustra, personnage en partie légendaire, réformateur religieux iranien du 7ème siècle avant notre ère, qui professa le mazdéisme (du dieu Ahura

Mazda), religion monothéiste reposant sur les deux principes du Bien et du Mal, dualisme régissant l'humanité entière. Mais avant de se rendre au domaine de Sarastro, à la fois Gouverneur et Grand-Prêtre, Tamino reçoit de la part de la Reine une « flûte d'or » qui le « protégera et le soutiendra » et Papageno, promu bien malgré lui compagnon du prince, obtient « des clochettes d'argent », instruments magiques aux pouvoirs surnaturels... tout ceci nous plongeant dans le monde de la féerie !

En outre trois jeunes Garçons « beaux, gracieux et sages », trois bons génies, guideront leur pas jusqu'au château, où nous apprendrons que le Maure Monostatos, le chef des esclaves (auquel Sarastro fera un jour infliger « 77 coups sur la plante des pieds » !) poursuit Pamina de ses assiduités ; et c'est encore ici que les trois jeunes Garçons, sur un rythme ternaire, conseilleront à Tamino toujours à la recherche de Pamina, « d'être ferme, patient et discret ».

Il ne peut pas nous échapper que le chiffre maçonnique trois (symbole d'équilibre et d'harmonie) est partout présent dans « La Flûte enchantée » et ce dès le « triple accord » du début de l'ouverture, qui reviendra plusieurs fois par la suite à la manière d'un véritable leitmotiv.

Une rencontre inattendue entre Pamina et Papageno fait naître ensuite un célèbre duo où chacun affirme que grâce à l'amour « hommes et femmes accèdent à la divinité ».

Puis grâce à leurs instruments magiques Tamino et Papageno charment des animaux sauvages et neutralisent des esclaves armés de chaînes ! Car ces instruments de musique semblent bien adoucir les mœurs et font régner « l'harmonie de l'amitié », c'est à dire une fraternité universelle, sans laquelle « il n'est nul bonheur sur terre », est-il précisé.

A la fin de ce premier acte, Sarastro fait conduire les deux jeunes gens « dans le temple des épreuves, tête voilée, pour y être purifiés. »

Maryse Carrier
... à suivre

AILLEURS ...SI J'Y SUIS... !!

Aujourd'hui, après cette année si difficile, devant des débats médiatiques plus anxiogènes qu'enrichissants, dans une époque déboussolée et de mauvaise qualité dans laquelle prolifèrent les métastases de la médiocrité, j'ai envie de me mettre en pause et d'être « hors de moi ».

Le moi est haïssable disait le philosophe, mais il n'est pas un « moi » pas dix « moi » : « moi » n'est qu'une posture fabriquée depuis notre conception. « Moi, n'est qu'une question d'équilibre, une moyenne » écrivait Michaux, hors de moi, pour souffler un peu, pour prendre l'air en espérant qu'il soit plus respirable, aller voir ailleurs entre bouillotte et thé.. !!

Je pense alors à Daniel Herrero, rugbyman, humaniste, homme libre, ce colosse au bandana rouge, à la barbe blanche et au grand cœur, à l'accent magnifique qui écrivait si finement ses rêves d'ailleurs à partager :

« AILLEURS

Dans ce mot réside le succulent mystère de la chose inconnue, les effluves qu'il trimballe ont des relents d'antipodes.

Comme une pochette – surprise, il déclenche en moi une grande débandade

dans le pré des curiosités, un murmure humide et chaud dans mon moteur entre cœur et ventre !

Dans son chant, il charrie des bataillons de villes, de musées, de fleuves et de ponts, tous chargés de secrets et de révélations à venir !

Quand je suis trop plan – plan, j'entends « ailleurs » et ça résonne soudain comme un tocsin d'appel, comme le son charmant d'un ultime rebond sur trampoline !

Alors je plane, je décolle ! Dunes, forêts, palais...hommes bleus, banquises...

Ce mot percute mes sens, secoue le temps reposé; train, sampan, pirogue...

Venu de je ne sais quelle profondeur, ailleurs remonte l'air libre puis éclate et fracasse le murmure de mon quotidien. Je lui ouvre, toujours !

Et j'y trouve un oiseau, je souffle dessus, il se dévoile, se déploie et s'envole en m'emportant.

Ailleurs est un mot d'air, il se poste sur une haute vague de sensations et d'émotions qui déboulent, alors il gueule et gesticule; « on y va ! on y va ! »

Oui, vite aller voir ailleurs, quitter le pépère, ça vaut le détour !

Quand on me propose de choisir entre un chemin ou un autre, j'en choisis toujours un troisième, ailleurs, car souvent inconnu, flottant, parfois perché, c'est lui le plus porteur de mystère, celui qui dégage le plus possible, c'est lui le plus vivant !.. »

Tout est dit !! Ailleurs, promis, j'y serai !!.....

Dadoo Bapt

« 15èmes rencontres du Clos-Vougeot », 30 sept-2oct. 2021

Se dressant au milieu des vignes, fier de son histoire et de sa pérennité, emblème de la grandeur et de la transmission des traditions viticoles, le château du Clos de Vougeot fut construit dès le XIIème siècle par les moines de l'abbaye de Cîteaux pour y installer des bâtiments d'exploitation viticole. Au XVIème siècle, un corps de logis de style Renaissance y fut ajouté. Selon la légende, les moines léchaient la terre pour sélectionner les terroirs qui permettraient de donner le

la devise de la Confrérie « Jamais en vain, toujours en vin ».

Le château du Clos de Vougeot sert d'écrin à des rencontres annuelles sur la thématique du vin. Les 15èmes rencontres du Clos Vougeot eurent lieu du 30 septembre au 2 octobre sur « Un débat sans fin : le vin et la santé ». Organisées par la seule et unique Chaire Unesco « Culture et traditions du vin », ces rencontres réunissent chercheurs, professionnels de la

Lors de l'ouverture des 15èmes rencontres du Clos-Vougeot, le grand connétable, Louis-Marc Chevignard, nous accueillit chaleureusement dans ce Chef-d'Ordre de la Confrérie qui compte désormais 12 000 membres. Aubert de Villaine, du domaine prestigieux de la Romanée-Conti, évoqua avec émotion la 1ère grande cuverie de la Bourgogne et la recherche d'excellence. Il nous rappela qu'en 2015 « les climats » de Bourgogne furent inscrits au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco. Quant à Jocelyne Pérard, elle nous emmena de suite dans l'âme des lieux, soulignant la beauté de ce patrimoine éternel et la présence des esprits des moines vigneron qui semblent encore rôder dans ce lieu marqué par l'histoire humaine. Elle souligna que l'aventure de la Chaire Unesco se poursuivait, dans le soutien apporté aux étudiants et aux collègues, dans l'implication dans la Cité du vin à Bordeaux, - Jocelyne Pérard étant membre du C.A. - et dans l'ouverture prochaine de la Cité de la Gastronomie et du Vin à Dijon. Puis elle nous rappela ce que le vin avait toujours su créer, les moments de convivialité, en famille et avec des amis, la fraternité se jouant dans l'échange, le partage et l'expérience de la dégustation d'une bonne bouteille.

meilleur des cépages Chardonnay et Pinot Noir emblématiques de la Bourgogne. Le château renferme des trésors, la cuverie et ses pressoirs, un caveau abritant les échantillons de vins tastevinés, mais aussi une cuisine, un jardin et un cellier qui accueille aujourd'hui des banquets renommés dans le monde, les chapitres de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin. Cette illustre confrérie fut fondée en 1934, au moment même où les vigneronns faisaient face à une crise viticole grave. Plutôt que de désespérer, deux vigneronns de Nuits St Georges proposèrent de réunir tous leurs amis afin de boire les vins de Bourgogne puisque ces derniers ne se vendaient pas.

filière et amateurs de savoir et de bon vin lors de 3 journées mémorables. L'hospitalité y est bourguignonne, c'est à dire à la fois culturelle, généreuse et conviviale : cette année, concert et lecture du trio et cordes ALPHEA au Grand Cellier, banquets servis dans le salon des Commanderies, bouteilles aux noms emblématiques, Gevrey Chambertin, Nuits St Georges, Bourgogne Côte d'or rouge tasteviné, Givry, Saint Romain, dégustation organisée par l'Ecole des vins du Bureau Interprofessionnel des vins de Bourgogne, et visite d'un domaine viticole, le Château de Gilly.

La Chaire Unesco a été fondée en 2007 par une femme remarquable, Jocelyne Pérard. Géographe, Professeur émérite de climatologie, elle fut aussi Présidente de l'Université de Bourgogne. Elle a fait de la Chaire le lieu incontournable de soutien à la recherche pluridisciplinaire et internationale sur la vigne et le vin, de développement et de diffusion des savoirs. Jocelyne Pérard marque tous ceux qui la rencontrent par son intelligence fine et vive, son franc parler, ses qualités humaines et son talent de visionnaire puisqu'elle sait très bien rassembler les chercheurs autour de problématiques qui chaque année font avancer la recherche sur la vigne et le vin.

La thématique proposée par la Chaire invita les participants à s'interroger sur la nature et la qualité des débats sur le vin et la santé à travers les époques, depuis le monde romain jusqu'à aujourd'hui, et les lieux, France, Italie, Grande-Bretagne, Etats-Unis et Québec. La richesse du programme permit d'aborder des questions aussi variées que l'histoire et la géographie des relations vin et santé; les composés, les additifs et les intrants dans les vignobles et leurs impacts sur la santé; enfin l'avenir du couple vin et santé.

Cet appel à la convivialité et au partage en temps de crise, gage d'optimisme et d'un esprit bon vivant, fut entendu et ainsi se forma une société qui ne tarda pas à devenir internationale puisque dès 1939 un envoyé spécial de la Confrérie du nom de Jules Bohy traversa l'Atlantique et répandit la bonne parole à New York. La Commanderie d'Amérique était née et compte aujourd'hui 2500 membres. Les chapitres sont des espaces où le temps est suspendu, banquet, chants, poésie, intronisations, discours, et bien entendu le célèbre « ban bourguignon » au cours duquel les mains s'agitent et virevoltent sur des « lalala » montrant à tout un chacun à quel point l'âme bourguignonne sait rester simple, espiègle et spirituelle à l'image de

Ces rencontres passionnantes autour du vin et de la santé me permettent de conclure par ces mots : connais-toi toi-même et pour toute chose de la vie, cherche à en comprendre la complexité au lieu de vouloir emprunter des raccourcis erronés et simplistes.

Dr. Danielle Cornot

Co-fondatrice du groupe In Vino Varietas, membre de la Chaire Unesco « Culture et Traditions du Vin »

Histoire

Le smoking

La légende veut que ce soit le tailleur londonien Henri Poole de Savile Row, qui conçut le premier smoking en 1884.

Son client et commanditaire n'était autre que le prince de Galles, fils de la reine Victoria et futur roi Édouard VII, qui commanda cette « smoking jacket » courte.

Le prince de Galles pouvait revêtir cette veste pour aller au fumoir et ainsi ne pas enfumer son habit.

D'après la Savile Row Bespoke Association, cette veste était de couleur « Midnight Blue » et la première Diner jacket conçue.

Un américain, Monsieur Griswold Lorillard (ou Monsieur James Brown Potter selon les sources), ayant vu cet habit sur le prince de Galles lorsqu'il fut invité à Sandringham, l'a importé aux États-Unis en 1886, l'ayant auparavant fait réaliser par Henri Poole lui aussi. Membre du Tuxedo Park Club, où il l'a porté la première fois ce qui lui a donné son nom « Tuxedo », est devenu son nom d'usage aux États-Unis.

Il se développe dans les bonnes sociétés européennes tout au long du XXe siècle pour devenir ce qu'il est aujourd'hui : l'habit des belles soirées élégantes.

Ensemble vestimentaire ultra codifié, le smoking est à la fois fidèle à la tradition britannique et à l'incarnation de nos valeurs : du beau, oui ! de la couleur, oui !

Trois coupes sont proposées :

Une veste droite, un bouton, avec col en pointe et revers de colle satiné, boutons en soie.

Une veste droite, un bouton, avec col Châle et revers de col satiné.

Une veste croisée, six boutons, avec col en pointe en satin.

Une veste à col autrichien, emblématique de la maison Berteil, audacieuse, tout en respectant les codes du smoking.

L'appellation smoking jacket fait bien référence en Angleterre à la veste d'intérieur, en velours et Brandebourgs, qui est un peu différente de la veste de smoking.

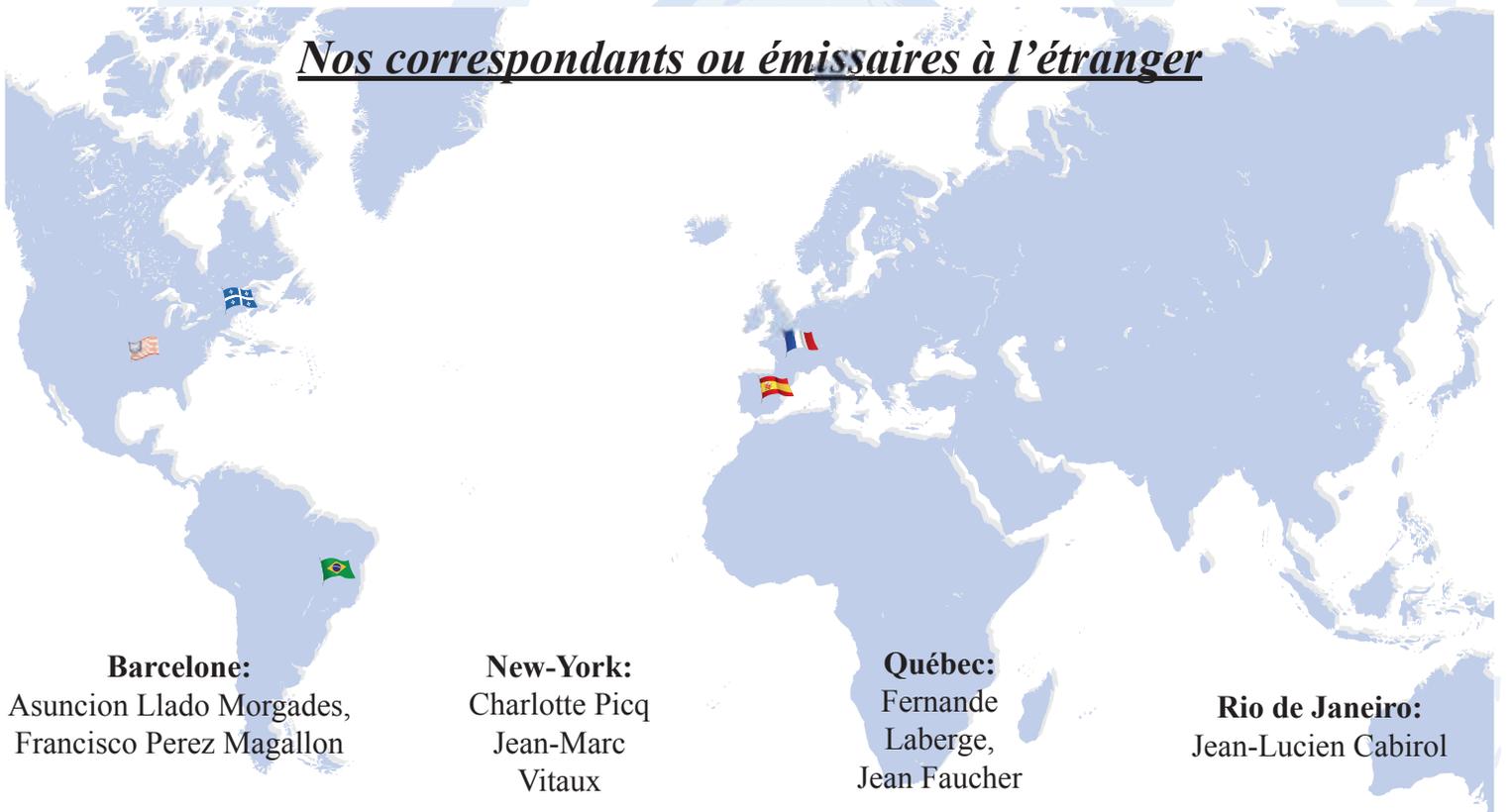
Ce serait toutefois l'origine de la traduction de la veste de dîner, en « smoking », chez les Français et les Allemands.

C'est encore aujourd'hui la pièce principale du dress-code du festival de Cannes et des plus prestigieuses soirées mondaines à travers les cinq continents.

A ne point en douter, il fera à nouveau partie des choix fétiches des hommes de bon goût, pour mettre en exergue les toilettes féminines.

Le Chevalier Errant

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger



Barcelone:

Asuncion Llado Morgades,
Francisco Perez Magallon

New-York:

Charlotte Picq
Jean-Marc
Vitaux

Québec:

Fernande
Laberge,
Jean Faucher

Rio de Janeiro:

Jean-Lucien Cabirol

Vu à voir ou à lire

«Voyage en Archadie Chinoise»

Une très belle exposition d'une centaine de chef d'œuvres des plus grands maîtres des dynasties MING et QING, du XIV^e au XVIII^e siècle qui inspirèrent trois siècles plus tard les artistes du XX^e siècle.

Paris 8^{ème} - Jusqu'au 6 mars
2022
Musée Cernuschi
7 Avenue Vélasquez - 75008
Paris

«Cruauté Exquise»

Cette exposition réunit des artistes dont le travail se singularise par des traits délicats, une belle esthétique raffinée laissant transparaître une cruauté ou une étrangeté sous-jacente. Ambivalence entre apparence et signification, évocation de l'inconscient.

Toulouse – Jusqu'au 5 mars
2022
Chapelle des Cordeliers
13 Rue des Lois - 31000
Toulouse

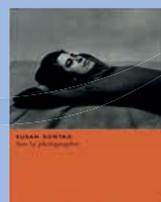
«Le Bijou Dessiné»

Ce beau livre réhabilite l'importance du dessin tant dans l'histoire de l'art que dans la genèse du bijou. Le dessin du bijou est appréhendé comme une œuvre d'art. Ce livre est un parfait complément de l'exposition à l'Ecole des Arts Joailliers de Paris - (jusqu'au 14 février 2022).

**Michaël DECROSSAS,
Stéphanie DESVAUX,
Guillaume GLORIEUX**
Parution le 22/10/2021
Editeur : Norma

«Essai sur la Photographie»

« Ecrire sur la photographie c'est écrire sur le monde. Et ces essais sont en fait une méditation prolongée sur la nature de notre modernité » écrit Susan SONTAG en introduction de son ouvrage. Publié en 1977, ce livre n'a rien perdu de sa pertinence.



SUR LA PHOTOGRAPHIE
Susan Sontag
Date de parution : 28/10/2021
Editeur : Christian Bourgois

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

●Carmen Robin - Pdt d'honneur●

●Pierre Pérez - Pdt●
●Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt●
●Claude Palomera - V-Pdt●
●Marie-France Marchi - V-Pdt●
●Claudine Carneau - Sct●
●Serge Gambelin - Sct adj●
●Philippe Carneau - Trs●
●Mercédès Dardier - Trs adj●
●Christine Daguy - Ambassadrice●

●Jean-Claude Abadie●
●Myriam de Balorre●
●Georges Benayoun●
●Martine Jop●
●Serge Jop●
●Jean Laban●
●Murielle Larribeau-Mathe●
●Daniel Maillé●
●Georges Miatto●
●Daniel Maillé●
●Jean-Hugues Surleau●
●Raymond Vié●
●Jean-Marc Vitaux●



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero
Claudine Carneau
Philippe Carneau
Martine Jop
Serge Jop
Murielle Larribeau-Mathe
Mise en page :
Matthieu Larricq